



Stand by

Saison 1

Bruno Pellegrino
Aude Seigne
Daniel Vuataz

4/4

ZOE

STAND-BY

AUX ÉDITIONS ZOÉ
DES MÊMES AUTEUR-E-S

Stand-by, Saison 1, 1/4, 2018

Stand-by, Saison 1, 2/4, 2018

Stand-by, Saison 1, 3/4, 2018

Bruno Pellegrino, Aude Seigne,
Daniel Vuataz

STAND-BY

Dessins de Frédéric Pajak

Saison 1
4/4

ZOE

*Les Éditions Zoé remercient une fondation privée
genevoise et le Canton de Vaud d'avoir accordé
leur aide à la publication de ce livre.*

© Éditions Zoé, 46 chemin de la Mousse
CH-1225 Chêne-Bourg, Genève, 2018
www.editionszoe.ch

Maquette de couverture: Julien Notter

Illustration: © Frédéric Pajak

ISBN 978-2-88927-595-3

ISBN EPUB: 978-2-88927-596-0

ISBN PDFWEB: 978-2-88927-597-7

*Les Éditions Zoé bénéficient du soutien
de la République et Canton de Genève,
et de l'Office fédéral de la culture.*

Précédemment, dans Stand-by

Depuis l'éruption d'un supervolcan dans la région des Champs Phlégréens, près de Naples, l'Europe subit un grounding général. Malgré tout, Mike, pilote pour le compte du Service climatique, doit rallier le Groenland où sont bloqués les Green Teens, neuf jeunes Européens dont la mission est terminée.

Ce que Mike ignore, c'est que leur instructeur, Éric, s'est grièvement blessé. Alors que quatre d'entre eux sont restés à Clim Camp pour attendre le pilote, les cinq autres ont tenté d'amener le blessé jusqu'au village côtier de Savissiviq. Mais ils se sont égarés dans la tempête et Éric est mort à l'abri d'un conteneur dans lequel ils avaient trouvé refuge.

Pendant ce temps, l'errance d'Alix est devenue une quête. Contrainte de renoncer à son vol pour New York puis au retour chez elle, elle a longuement marché à travers la France avant de rencontrer Jeanne,

qui l'accueille pour quelques jours chez elle, dans les Alpes-de-Haute-Provence. Jusqu'à ce qu'Alix décide de se rendre aux Champs Phlégréens, où l'éruption fait toujours rage.

Les cendres pleuvent sur les Balkans. Nora et Virgile sont à Podgorica avec Vasko pour récupérer l'héritage de Milan, le père de Vasko, décédé quelques mois plus tôt. Les trois adolescents se retrouvent chez Aden, le frère de Milan, un personnage ambigu. Après leur rendez-vous chez le notaire, Aden emmène son neveu et Nora dans la montagne, là où un accident de voiture a coûté la vie à Milan. Au même instant, Lejla, la cousine de Vasko, se confie à Virgile et lui révèle que le meurtrier de Milan n'est autre qu'Aden. Affolé, le jeune homme téléphone à Nora, qui agit sans hésiter.

Ciel du Groenland

Mike vérifie l'altitude et ajuste le casque de sa radio. Le petit avion rouge du Service climatique européen effectue une large boucle au-dessus de l'eau et met le cap au nord. L'aéroport de Nuuk disparaît. Mike vole, enfin.

Avant d'y être, les gens croient qu'il n'y aura rien. Des plaines immaculées sous des nappes de nuages. Des forêts de givre, des lacs de glace. Et peut-être, si on a de la chance, quelques bêtes sauvages aussi blanches que le reste: ours, phoques et lièvres arctiques, loups, eiders aux ailes déployées. Rien qu'un long pays neigeux, ton sur ton. On ne pense pas immédiatement aux montagnes, c'est pourtant par elles que l'île se signale.

Mike a beau en avoir l'habitude, c'est toujours un spectacle sidérant. Encore plus après une tempête de cette ampleur. Au sud,

en octobre, ce n'est encore que végétation de toundra, bandes d'arbres nains et pentes moussues. Les taches colorées d'un village, le sillage d'un bateau de croisière. Même l'eau est verte. Mettre le cap au nord, c'est accélérer le passage des saisons. Le vent dessèche les montagnes. Des glaciers alimentent l'océan, déversant des troupeaux d'icebergs taillés comme des silex. L'eau s'alourdit, acquiert une viscosité d'alcool, élabore des plaques. La banquise se reforme lentement.

Quand Mike a quitté Kotor à l'aube pour prendre un vol de ligne qui devait le mener à Copenhague via Belgrade et Paris, l'éruption des Champs Phlégréens n'avait pas encore eu lieu. Le continent n'était pas paralysé, les Balkans n'étaient pas sous la cendre. Son fils ne courait aucun danger. Mike partait certes au pied levé, et au milieu de ses vacances, mais ces imprévus font partie intégrante de son contrat. Aller récupérer neuf *Green Teens* en rade au Groenland? Rien de bien sorcier quand on a passé sa vie à parcourir le globe par tous les moyens de locomotion possibles, en solitaire ou en famille. Qu'on est détenteur d'une bonne dizaine de permis de conduire, de voler et de naviguer, qu'on a travaillé successivement pour l'ONU en Centrafrique et pour les secours de montagne héliportés en Suisse, avant de

décrocher ce poste au Service climatique européen. Qu'on est capable de se tirer d'une crevasse avec un Victorinox ou de survivre sur un radeau en filtrant son urine. Bref, quand on peut inscrire «aventurier» avec le plus grand sérieux sur son formulaire fiscal. «Mais donc tous les aventuriers suisses s'appellent Mike?» lui avait lâché un jour Nora, la meilleure amie de son fils, en découvrant le visage d'un homonyme plus célèbre que lui dans une télé-réalité de survie. «En plus, physiquement, Mike Horn et toi, vous vous ressemblez vachement!»

Mine de rien, même si son fils n'est plus un gamin, ça lui a provoqué un sentiment étrange, à Mike, de le laisser aussi subitement. Sans parler du fait qu'il se réjouissait de rencontrer la famille de Vasko à Podgorica – quitter cet appartement de location pour partager la table d'une *vraie* famille monténégrine, il n'attendait que ça. À la place, Mike s'est retrouvé dans un hôtel glauque de l'aéroport de Roissy – merci les finances du Service climatique qui ne peuvent rien offrir de mieux. Au matin, l'éruption avait commencé, le jeu avait changé. Son vol vers Copenhague était retardé, le chaos régnait sur le tarmac, on sentait se lever un vent de panique à l'échelle du continent. D'une salle d'embarquement bondée, il a vu brûler l'Hyper Concordia, la perle d'Oceanic Airways, sous

les yeux d'une clientèle médusée. S'il voulait refuser l'ordre de mission, c'était le dernier moment, mais il s'était déjà arrangé avec Lola pour qu'elle aille chercher leur fils à Kotor. Lui-même avait d'autres gamins à rapatrier. À Roissy, la journée s'est enlisée, une deuxième nuit dans le même hôtel s'est profilée, il était hors de lui, les images du volcan tournaient en boucle sur les écrans de télévision et dans sa tête, le nuage de cendres se dirigeait vers les Balkans. Vers son fils. Il a fallu qu'il gueule pour pouvoir, le jour suivant, embarquer sur un vol militaire. Le soir, il était à Nuuk, Groenland, où le Service climatique lui a fait savoir qu'aucun appareil civil ne serait autorisé à repartir dans l'autre sens. Cul-de-sac aérien. Son rôle se limiterait à ramener sur la côte les *Green Teens* coincés à Clim Camp, qui devraient attendre un bateau pour l'Europe. Comme une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule, une tempête s'est levée le matin suivant sur tout le nord-ouest: autorisation de vol retardée indéfiniment. Après les cendres, la neige. Les éléments jouaient contre lui.

Mike connaît bien Nuuk, étape obligatoire – et déprimante – lors de missions comme celle-ci. Il lui est déjà arrivé de devoir y passer plusieurs jours, le ciel du Groenland est capricieux. Mais cinq nuits, c'est à coup sûr un record. Le rituel s'est installé. Allumer la

télévision sur les images du volcan, étudier la météo locale dans l'espoir d'une fenêtre pour décoller, prendre des nouvelles de Lola au téléphone, laisser un message sur le répondeur de Virgile - rapidement saturé -, tenter de joindre Clim Camp d'une manière ou d'une autre. Traîner dans la morne ville. Entretemps, Lola était arrivée à Kotor. Elle avait dû renoncer à l'avion, avait fini par gagner le Monténégro en voiture. La ville était sous les cendres, les paysages qu'elle décrivait à Mike, lorsque les liaisons passaient, étaient invraisemblables. Elle s'était rendue à l'adresse de l'appartement de location, avait sonné, une voisine avait ouvert une fenêtre. Non, elle n'avait plus vu les enfants depuis plusieurs jours. Elle savait où le propriétaire cachait la clé, elle avait ouvert à Lola. Il restait des affaires, éparpillées dans les pièces. Ils auraient dû être de retour de Podgorica, mais peut-être que les bus ne circulaient plus, ils devaient être bloqués là-bas. Elle avait fait l'aller-retour vers la capitale. Chou blanc. Lola n'avait pas pu mettre la main sur le minivan non plus, elle commençait à imaginer le pire. À ce stade, on devrait alerter la police, non? Avertir les parents de Nora et la mère de Vasko? Mike avait tenté de la reconforter - la police avait d'autres chats à fouetter que de localiser trois ados en vacances, et puis leur fils avait l'habitude des

Achevé d'imprimer
en août deux mille dix-huit
sur les presses de CORLET,
à Condé-sur-Noireau, France,
pour le compte des Éditions Zoé
Composition Joseph Maye, Genève